Le silence était revenu.

 Blanc. Noir. Indélicat. Salissant. Haïssant.

Puis jauni, comme les souvenirs d'antan.

 Fragile, instable, s'effaçant. Irrémédiablement.

Laissant place au déni, puis à la rage de ne pas être vivant.

On tire, on brûle, on cogne, on bute.

 On aime, on arme, on plaque, on hurle.

 Hurle à la mort, hurle à la vie.

 Hurle à ces deux synonymes tâchés de haine.

 Parce qu'au lieu de passer notre temps à fonder, on l'a passé à se morfondre.

On l'a même passé à confondre.

On ne joue pas avec le feu.

C'est dangereux.

 Ça fait mal.

Ça laisse des traces.

 Ça brûle. Ça tue.
C'était pareil avec moi.

 J'étais loin d'être brillante, pourtant.

 J'étais tout ce qu'il y a de plus terne au monde.

 J'étais tout ce qu'il y a de plus fade dans les décombres des âmes, errantes et perdues.

 J'étais des joies qui n'étaient plus.

Le silence était revenu.

Gris, pâle, délicat.

 Le silence n'était plus.
Perdue dans l'écho, j'écoutais les sons de vos pas.

 Bruts, lourds, détestables.

Ils avaient pourtant une once de mélodie.

 Un petit rien de mélodieux.

Le silence était revenu.

 Ancré. Cette fois, éternel.

 Pesant, négatif, criminel.

Comme attendre une réponse qui ne viendrait jamais.